

Résumé de l'article de Michael Steudman, *Rethinking Rhetorical Education in Times of Demagoguery*

Steudeman, Michael J. "Rethinking Rhetorical Education in Times of Demagoguery." *Rhetoric Society Quarterly* 49 (2019): 297-314. DOI: <https://doi.org/10.1080/02773945.2019.1610642>

Contexte général du débat

Enseigner la rhétorique aux enfants, est-ce que cela les protège des démagogues, ou est-ce que cela les transforme en démagogues ?

Les rhétoriciens qui défendent la *rhétorique avec les enfants* défendent la première option : d'après eux, enseigner la rhétorique *protège* les enfants des démagogues. En revanche, les philosophes qui défendent la *philosophie avec les enfants* pensent l'inverse. C'est par exemple la position de Matthew Lipman (1923–2010), fondateur de cette discipline, dans son article de 1985, *Philosophical Practice and Educational Reform*.

Le rhétoricien Michael Steudeman propose un nouvel argument qui conclut que la rhétorique a un problème de démagogie. Mais d'après cet argument, les philosophes ont raison pour de mauvaises raisons : en effet, si on pousse plus loin l'analyse de Steudeman, on se rend compte que la *philosophie avec les enfants* a le même problème de démagogie.

Plutôt que de parler de démagogie, ou de démagogues, Steudeman préfère parler de « culture démagogue », par contraste avec une culture démocrate. La thèse principale de Steudeman, c'est que « la démagogie et la démocratie sont des forces réciproques qui agissent à l'aide des mêmes structures institutionnelles et rhétoriques »¹. Ce qui rend possible cette loi d'action-réaction, ironiquement, c'est que la culture démocrate et ses défenseurs participent aussi à leur propre culture démagogue.

D'abord, (1) Steudeman note que les défenseurs de l'esprit critique ont beaucoup de *ressentiment* envers les électeurs des démagogues. Dans l'histoire américaine, il l'observe dans l'ère Jacksonienne de 1829–1854 et dans l'ère Trump depuis 2016. Puis,

¹ « My response [...] is to theorize demagoguery and democracy together to temper both the excesses of democratic rhetoric and the conflation of ideal and real. From this standpoint, demagoguery and democracy are reciprocal forces that operate through the same rhetorical and institutional structures. »

Steudeman, « Rethorical Education in Times of Demagoguery », p. 308

(2) il observe que ce ressentiment des “éduqués” « peut se transformer en démagogie dirigée contre les “incultes” en tant que groupe »². En effet, pour Steudeman, le ressentiment est le fondement de l’adhérence à la démagogie. De manière curieuse, il est vrai, cette démagogie propre aux élites intellectuelles se pare d’une rationalité non-émotive (qu’on pourrait résumer par “*Facts Don’t Care About Your Feelings*”). Mais, comme toute bonne démagogie, (3) elle renforce en retour le ressentiment et la défiance desdits “incultes” envers les “éduqués” et, par conséquent, (4) leur susceptibilité aux démagogues. Et le cycle continue.

Le plus terrifiant dans l’analyse de Steudeman, ce n’est pas que le mécanisme qu’il exhume forme un cercle vicieux où la culture démagogue peut se renforcer d’elle-même. Le plus terrifiant, c’est que ce cercle vicieux persiste même quand les défenseurs de l’esprit critique sont de bonne volonté. Même si, comme Lipman, on blâme le système éducatif plutôt que les électeurs, on peut continuer à traiter ces derniers comme des boucs émissaires. En effet, même « dans cette perspective, ceux qui n’ont pas appris à lire, à délibérer ou à critiquer correctement doivent vite rattraper leur retard ou être purement et simplement mis de côté », « pour limiter leurs effets pernicieux sur le corps politique »³.

De même, le simple fait d’enseigner l’esprit critique, le dialogue, la délibération, le débat peut, ironiquement, renforcer le ressentiment et la démagogie. Dans une culture déjà démagogue qui valorise le bon sens et l’essentialisme, la loyauté à sa race ou à son dieu, « la rencontre avec les demandes de rigueur argumentative du rhétoricien peut sembler condescendante », parce qu’elle cherche en fait à saper les fondations du système de

² « As this Reconstruction-era example demonstrates, calls to make citizens better-prepared to thwart demagogues can slide into a demagoguery directed against the “uneducated” as a group. That slide begins from the false equivocation of ignorance, illiteracy, and an absence of formal education with demagogic susceptibility. In the post-Trump scholarship of civic educators, it has become commonplace to draw this equivocation: to claim that “illiteracy is now a scourge and a political tool” (Giroux 15) or that the election “exposed the lack of critical thinking skills of one third of the country” (Rubin 153). The problem with this conclusion is that it elides an important, and widely misunderstood, element of demagoguery: that it “can be unemotional, elite, and intellectual” (Roberts-Miller, “Democracy” 471) »

Steudeman, *Rethorical Education in Times of Demagoguery*, p. 302.

³ « Beginning from the presumed inequality among social participants, rhetorical pedagogy’s charge becomes one of shrinking the ranks of the ignorant—and, in the interim, mitigating their pernicious effects on the body politic. From this perspective, those who have not learned to properly read, deliberate, or critique need to either be brought up to speed or left out of the conversation altogether. Embracing this “instituted social fiction of inequality as lateness” (Ignorant 132), rhetoricians risk constituting the “ignorant” as a category of second-class citizens—the scapegoats for our own type of demagoguery. »

Steudeman, *Rethorical Education in Times of Demagoguery*, p. 301.

croyances de l'élève et les émotions qui tiennent cet édifice debout⁴. À l'inverse, les élèves qui maîtrisent déjà ces pratiques critiques, croyant que cela les inocule contre la démagogie de tout type, peuvent tout autant manquer d'autoréflexion critique⁵.

La relation intriquée entre culture démagogue et démocrate est donc particulièrement complexe. On peut voir la démagogie comme un parasite de la démocratie qui coévolue avec elle, « trop rapidement pour qu'un quelconque vaccin nous en protège »⁶. Plus généralement, constamment, la distinction entre les deux se trouble, disparaît, se déplace⁷. Toute réforme en profondeur des institutions ne peut être qu'une solution temporaire ; de même, il faut partir du principe que toute notion démocratique, tout outil pédagogique est déjà infiltré par la démagogie⁸. Par extension, aucune pratique n'est définitivement démagogique ; il faut juste l'abandonner assez longtemps du programme éducatif pour que la cooptation diminue d'elle-même. Ce qui renforce ou affaiblit la démagogie dans l'éducation, c'est avant tout l'attitude de l'enseignant : est-ce qu'il cultive « une attitude pédagogique attentive aux manières dont la démagogie

⁴ « For the student accustomed to demagogic discourses that affirm those received traits [of race or heritage], the encounter with rhetoricians' stringent argumentative demands can sound patronizing. The modes of reasoning the student has cultivated for years, their teachers now imply, no longer suffice. The sources to which they appeal, the values they have accepted, the common sense they have developed—none of it “counts” for the persuasive speech or debate exercise. Rhetorical pedagogy thus threatens the emotional structure of a student's certainty—an act that entails destabilizing not only explicit political views but the axis of unarticulated assumptions that made those views possible (Wittgenstein §152). »

Steudeman, *Rethorical Education in Times of Demagoguery*, pp. 300–301.

⁵ « In addition to ostracizing an out-group of the “ignorant,” rhetorical pedagogues harbor a commensurate risk of insulating an in-group of “responsible citizens” from critical self-reflection. Committed to certain liberal democratic practices of debate, dialogue, and deliberation, there persists among rhetoricians a faith in those processes as a way of avoiding demagoguery. »

Steudeman, « *Rethorical Education in Times of Demagoguery* », p. 303.

⁶ « [It] rests an untenable presupposition—that it would be feasible, or even desirable, to craft a rhetorical pedagogy completely immune to demagogic cooptation. Demagoguery evolves too rapidly for any inoculation to work against it. An effective response does not entail abandoning any particular practice, nor does it require embracing any particular program. Rather, it requires the cultivation of a pedagogic attitude attuned to the ways demagoguery infiltrates democratic praxis. »

Steudeman, *Rethorical Education in Times of Demagoguery*, p. 306.

⁷ « From this standpoint, demagoguery and democracy are reciprocal forces that operate through the same rhetorical and institutional structures. Realized in the same ways, they are thus constantly substituted, conflated, and renamed as one another. »

Steudeman, *Rethorical Education in Times of Demagoguery*, p. 308.

⁸ « Even as we inculcate self-awareness about demagogic tendencies, we also must guard against overcommitments to specific deliberative or rhetorical forms to foster democratic ideals. [...] Adopting this stance means treating every attempt to bring democracy to life [...] as always already infiltrated by demagoguery. »

Steudeman, *Rethorical Education in Times of Demagoguery*, p. 308.

infiltrer la *praxis* démocratique » dans sa classe⁹ ? Pour Steudemann, ce changement d'attitude—dont il donne quelques exemples d'applications concrètes—importe plus que la lente réforme en profondeur des institutions que défendrait Lipman.

De manière générale, plutôt que d'opposer démocratie et démagogie, Steudemann oppose plus spécifiquement inclusion et ressentiment. Or, en termes de génération de ressentiment, rhétorique et philosophie pour les enfants jouent dans la même cour : le citoyen-philosophe n'est pas fondamentalement meilleur pour la démocratie que le citoyen-rhétoricien. Il y a bien sûr quelques nuances : peut-être, par exemple, que la philosophie est plus propice à ébranler l'édifice intellectuel d'un élève, ou que la rhétorique mène plus facilement à un manque d'autoréflexion critique—à moins que l'inverse ne soit vrai. Dans une perspective steudemannienne, de la même manière qu'une monoculture est plus sensible aux maladies que la permaculture, se restreindre à une seule manière d'enseigner nous rend plus vulnérable à la démagogie que la pluralité pédagogique. Défendre la communauté de recherche de la philosophie avec les enfants ne veut pas dire combattre le débat *dissoi logoi* de la rhétorique avec les enfants ! Au contraire, il y a convergence.

Exemples d'exercices concrets en classe

Pour enseigner la rhétorique et affaiblir la démagogie, Steudemann suggère trois techniques adaptées à des étudiants (qui devraient sans doute être modifiées pour des enfants). La première, le *pas de côté*, vise à diminuer le ressentiment dans la dynamique de classe. Elle consiste pour l'enseignant à déplacer la conversation à une échelle 'méta', pour analyser la teneur rhétorique de la conversation elle-même. Steudemann, se basant sur des travaux de Burke, suggère de faire ce pas de côté juste avant que la situation ne devienne tendue et que le ressentiment ne s'exprime.

La deuxième technique, l'*autopsie argumentative*, vise à diminuer la démagogie des "éduqués". L'exercice de Steudemann se construit en deux phases. D'abord, il demande à ses élèves de débattre avec un démagogue quelconque sur le réseau social twitter.com, avec pour seul but de lui faire renoncer explicitement à une seule assertion. Ensuite, il demande à ses élèves d'analyser leur propre échange : ont-ils, eux aussi, fait preuve de démagogie ?

La troisième technique, c'est ce que Steudemann a fait tout au long de son article : analyser la relation entre démocratie et démagogie, montrer qu'elles coévoluent et qu'une pratique de la démocratie qui évolue moins vite que la démagogie est condamnée à se saboter. Pour cette raison, les deux premières techniques que Steudemann propose ici ont elles aussi une date de péremption.

⁹ « Rather, it requires the cultivation of a pedagogic attitude attuned to the ways demagoguery infiltrates democratic praxis. »

Steudemann, « Rhetorical Education in Times of Demagoguery », p. 306.

Convergence entre philosophie et rhétorique avec les enfants

À mon avis, la rhétorique et la philosophie pour les enfants partagent un même but (former des citoyens) par le même moyen (faire de la salle de classe un microcosme de la démocratie) et, par conséquent, font face au même problème (pratiquer la démocratie sans démagogie ni ressentiment). Sur ce sujet, il n'y a pas de raison de mettre rhétorique et philosophie dos à dos.

Par ailleurs, les pédagogues de la philosophie et de la rhétorique ont des adversaires interchangeables et complémentaires ; pour ce combat commun, leurs méthodes pédagogiques doivent tout autant être interchangeables et complémentaires. C'est dans la pluridisciplinarité que l'on trouvera de quoi faire grossir la bibliothèque de techniques capables de nous donner un ascendant sur la démagogie.

Exemples d'adversaires interchangeables et complémentaires.

Dans la culture web américaine, par exemple, les leaders de la pensée démagogue "anti-woke" se revendiquent tout autant d'un *ethos* de débateur (Ben Shapiro), de sceptique rationaliste (mouvement du GamerGate) que de philosophe (Jordan Peterson). Sur le web francophone, les démagogues d'extrême-droite les plus influents du début du 21^e siècle ont eux aussi l'habitude de se revendiquer d'un *ethos* de philosophe (Alain Soral), d'humoriste (Dieudonné), ou de débateur (Éric Zemmour).